

Mgr Germanos Mouakkad, fondateur de la Congrégation des Paulistes (1853-1912)

In: Échos d'Orient, tome 16, N°101, 1913. pp. 313-321.

Citer ce document / Cite this document :

Khoury Théodule. Mgr Germanos Mouakkad, fondateur de la Congrégation des Paulistes (1853-1912). In: Échos d'Orient, tome 16, N°101, 1913. pp. 313-321.

doi : 10.3406/rebyz.1913.4067

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rebyz_1146-9447_1913_num_16_101_4067

M^{GR} GERMANOS MOUAKKAD

FONDATEUR DE LA CONGRÉGATION

MELKITE DES PAULISTES (1853-1912)

L'Église grecque melkite a perdu, le 11 février 1912, l'un de ses évêques les plus éminents en la personne de M^{GR} Germanos Mouakkad. Les *Échos d'Orient* ont depuis longtemps déjà fait connaître ce prélat si remarquable (1), mais il est bon de retracer sa vie en détail et de rappeler les services qu'il a rendus à l'Église catholique.

I. — Premières années. — Entrée en religion.

C'est à Damas que M^{GR} Germanos naquit, au commencement d'avril 1853. Son père, Issa Mouakkad, et sa mère, Marie Kayata, tous deux de rite grec melkite, étaient foncièrement chrétiens et avaient, comme tous les Syriens de l'ancien temps, les mœurs patriarcales. L'enfant reçut au baptême le nom de Joseph.

Dès qu'il fut en âge de s'instruire, on le confia à deux pieux religieux, le P. Dimitri Keuzh et le P. Philippe Gorra, qui tenaient la petite école du Midan (2), sa paroisse d'origine. Joseph se livra à l'étude avec l'indomptable ténacité qui le caractérisera plus tard, et put acquérir toute la somme des connaissances primaires que pouvaient donner les écoles d'alors. Chez lui, la piété rivalisait avec l'étude, et il se faisait surtout remarquer par un vif attrait pour les cérémonies de l'Église.

A douze ans, il quitta l'école, pour entrer en qualité de commis chez deux commerçants associés, Dallati et Joffal, qu'il servit avec beaucoup d'intelligence et de droiture. Les procédés chers à la plupart des marchands syriens n'allaient pas à la franchise de son caractère; il dut donc se retirer et offrit ses services à un orfèvre de la ville, dans le but de venir en aide à sa famille.

Toutefois, ces occupations matérielles ne l'empêchaient pas d'être tout à la pratique de la religion, d'assister tous les jours à la messe, qu'il servait, et de fréquenter les prêtres de sa paroisse, auprès desquels il prenait conseil. A leur contact, il se dégoûtait de plus en plus du monde et aspirait à une vie plus parfaite.

Quand il eut bien mûri l'idée d'entrer en religion, il s'en ouvrit à sa

(1) *Echos d'Orient*, t. VIII, p. 232 sq.

(2) Quartier de Damas.

mère, qui lui fit la plus forte opposition. Joseph différa quelque temps la réalisation de son projet; enfin, n'y pouvant tenir, il s'enfuit de la maison paternelle et se rendit au couvent de Saint-Sauveur, situé près de Saïda (Sidon). Le P. Jean Kahil (1), Général de l'Ordre, lui fit bon accueil, mais il ne voulait l'admettre au noviciat qu'après avoir pris des informations à son sujet. « N'ayez crainte, mon Père, répliqua le jeune postulant, je n'ai ni tué, ni volé, ni commis quelque autre crime; je viens ici pour l'amour de Dieu et le salut de mon âme. » Cette fière réponse fit tomber l'hésitation du Père Général, qui l'admit, malgré une lettre où le patriarche, M^{sr} Grégoire Youssef, lui apprenait le chagrin que le départ de Joseph avait causé à sa mère, et les instances de celle-ci pour voir son fils rentrer à Damas.

Le jeune novice fut confié à la direction des deux plus fervents religieux, le P. Joseph Gauem, et le P. Macaire Chanié. Joseph prit, en entrant en religion, le nom d'Ignace.

Le couvent de Saint-Sauveur possédait, depuis quelques années, le patriarche Clément Bahous (2), qui, de patriarche, était redevenu simple moine, et qui donnait l'exemple des plus hautes vertus. Le Fr. Ignace le prit pour guide et pour modèle, s'exerçant particulièrement à imiter ses rigoureuses macérations.

A une vertu solide et profonde Ignace joignit une instruction des plus sérieuses. Il se livra tout d'abord à l'étude de la langue arabe, qu'il apprit à fond et qu'il écrivait avec la plus grande pureté. Il s'adonna ensuite à l'étude de la philosophie et de la théologie, sous la direction du célèbre professeur Joseph Bakos. L'étude eut d'ailleurs toujours beaucoup d'attraits pour lui. Les nombreux écrits qu'il a laissés en sont la preuve.

II. — Le prêtre et l'évêque.

Le Fr. Ignace était mûr pour le sacerdoce. Il reçut le diaconat des mains de M^{sr} Clément Bahous, et fut envoyé à Damas, où il professa quelque temps au collège patriarcal fondé en 1875 par M^{sr} Grégoire II Youssef; il dirigeait en même temps la Congrégation des hommes. Mais on avait besoin de lui à Saint-Sauveur. Il y fut donc rappelé et chargé d'enseigner la philosophie au Séminaire du couvent. Bientôt, M^{sr} Clément Bahous lui conféra le sacerdoce.

Mais son mérite ne devait pas rester longtemps caché. M^{sr} Grégoire II l'envoya au Caire, où il le chargea du ministère paroissial. Le P. Ignace remplit ses nouvelles fonctions avec un zèle admirable. Mais le minis-

(1) Un des Supérieurs généraux les plus marquants qu'ait eus cet Ordre, fondé par M^{sr} Euthyme Saïfi au début du xviii^e siècle.

(2) M^{sr} Clément Bahous s'était démis du siège patriarcal en 1864, pour mettre un terme au schisme qui avait divisé l'Eglise melkite à l'adoption du calendrier grégorien (1858).

tère sacré ne répondait pas aux goûts du jeune prêtre, qui se plaisait peu en compagnie du monde et appréhendait le saint tribunal à cause de sa grande délicatesse de conscience. Le patriarche s'en affligea vivement. Il se l'attacha quelque temps en qualité de secrétaire, puis l'envoya comme curé à Damas, espérant que l'obéissance viendrait à bout de ses répugnances. Mais, à Damas comme au Caire, il ne put se départir de sa ligne de conduite. Quand on le demandait au confessionnal, il préférait faire la classe et envoyait quelqu'un le remplacer. « A moi, disait-il, de dire la messe et d'enseigner; à d'autres de confesser. »

Comme le patriarche tenait à garder un prêtre si éminent, il le nomma vicaire patriarcal à Jérusalem, où il n'y a que fort peu de ministère. Par contre, ce nouveau poste réclamait un apôtre et un homme d'administration, pour créer des missions parmi les nombreux schismatiques de la Palestine et faire face à des difficultés de toutes sortes. Le P. Ignace Mouakkad se montra à la hauteur de la tâche. A Jérusalem, la communauté grecque melkite compte un petit nombre de fidèles; quant aux schismatiques nourris et logés aux frais de leur patriarcat, ils étaient mal préparés à répondre au zèle du nouveau vicaire patriarcal. Cependant, la Ville Sainte allait devenir pour l'Église grecque melkite un foyer de vie et de lumière par la fondation, en 1881, du Séminaire de Sainte-Anne. Le P. Ignace, comprenant mieux que personne le besoin qu'avait son Église d'un clergé instruit et zélé, accueillit avec joie les Pères Blancs, qui venaient travailler à la régénération de cette Église. Et comme les bâtiments du Séminaire n'étaient pas encore terminés, il reçut chez lui la nouvelle communauté, trois missionnaires et douze séminaristes. Il se mit complètement à leur disposition, donnant des leçons de liturgie aux élèves et leur servant de confesseur. Il restera toute sa vie l'un des plus grands amis et protecteurs de cette belle œuvre, qui lui fournira les premiers éléments de sa Congrégation de Saint-Paul. C'est lui qui, devenu évêque de Baalbek, aura la joie de faire les premières ordinations à Sainte-Anne. Enfin, sur son lit de mort, il se plaira à répéter ces mots : « Sainte-Anne! Sainte-Anne! » qui marquent son estime et sa reconnaissance pour les fils du cardinal Lavigerie.

Le P. Ignace voulut donner à la communauté grecque melkite un sanctuaire à Jérusalem. Sur la Voie douloureuse se trouvait la maison de sainte Véronique, cette pieuse femme qui, d'après la tradition, eut le bonheur d'essuyer la sainte Face du Sauveur. Le P. Ignace eut l'heureuse fortune d'en faire l'acquisition. Mais il fallait construire une chapelle. Il se mit donc à apprendre le français, et, autorisé par le patriarche, il alla en France solliciter la charité des fidèles. Toutefois, ce fut l'un de ses successeurs, le P. Philippe Mallouk, qui, avec les aumônes recueillies par le P. Ignace et le produit de sa propre quête, bâtit plus tard la chapelle de Sainte-Véronique.

Cependant, il fallait un plus vaste champ à cet apôtre du bien. Il se dépensa à la conversion des schismatiques, si nombreux et si abandonnés en Palestine, et, malgré les faibles ressources dont il disposait, il eut le bonheur d'en ramener un grand nombre à l'unité. Plusieurs missions furent fondées par ses soins à Naplouse, à Ramleh, à Bethléem et dans plusieurs autres villages. Il s'attira ainsi les colères du patriarche schismatique, avec qui il eut bien des démêlés, mais sans jamais reculer dans son œuvre d'apostolat. De guerre lasse, le patriarche désarma et finit même par reconnaître les rares mérites du P. Ignace, en lui faisant cadeau d'un *épanokalymavkion* ou voile noir, l'un des insignes de l'archimandrite, dignité que venait de lui conférer M^{sr} Grégoire II.

C'était un acheminement vers l'épiscopat. Le P. Ignace avait passé six ans dans le vicariat de Jérusalem, et il s'apprêtait à bâtir l'église de Sainte-Véronique, quand le patriarche, de concert avec les évêques, le nomma, malgré sa vive résistance, au siège de Baalbek, devenu vacant par la mort de M^{sr} Basile Naser (1). Il fut sacré à Damas, le 16 mars 1887, sous le nom de Germanos, et prit aussitôt le chemin de Baalbek, l'ancienne Héliopolis, où le peuple le reçut en triomphe. Mais, au milieu de l'allégresse générale, il dit avec tristesse à l'un de ses prêtres, en voyant les fidèles se presser autour de lui : « Je dois un jour rendre compte de toute cette foule au tribunal de Dieu. »

C'est avec la pleine conscience de ses obligations pastorales que M^{sr} Germanos se mit à l'œuvre, déployant un zèle tout apostolique et se dévouant corps et âme au salut de son troupeau. Tous les ans, il faisait la visite pastorale dans tout son diocèse, distribuait la parole de Dieu dans chaque paroisse, rappelait aux curés leurs devoirs sacrés envers les fidèles. Il savait apprécier le mérite et le récompenser. Dans sa ville épiscopale, le zélé prélat prêchait tous les dimanches ; pendant le Carême, il envoyait des prédicateurs donner des missions dans les différentes localités de son diocèse.

Comprenant l'importance de l'instruction pour la jeunesse, il établit dans chaque paroisse une école fort bien tenue, grâce à sa vigilante inspection.

En même temps il travaillait à enrichir la mainmorte de son siège, et comme Baalbek n'avait qu'une pauvre église toute délabrée, il entreprit la construction d'une vaste et belle cathédrale qui fut achevée sous son successeur, le titulaire actuel, M^{sr} Agapios Malouf.

Baalbek ne devait pas posséder longtemps cet éminent évêque. Certains laïques influents voulurent s'ingérer dans les affaires de l'Église, mais M^{sr} Germanos avait trop le souci de ses devoirs pour se plier à leur volonté. Il y eut d'abord des froissements, puis une tension dans les

(1) M^{sr} Basile Naser était un éminent prélat, d'un grand savoir, d'une éloquence entraînant, et un administrateur accompli.

relations, enfin une opposition systématique qui paralysa les plus nobles efforts du pasteur. Il était dans l'alternative ou de sacrifier sa conscience d'évêque pour désarmer ses ennemis, ou de se démettre de la charge épiscopale; il préféra prendre ce dernier parti, bien que douloureux pour son cœur, « de peur, disait-il, d'être taxé de faiblesse devant le souverain Juge, en sacrifiant les droits de l'Eglise ». Le patriarche Grégoire, qui était fier de compter un tel évêque dans son épiscopat, n'accepta la démission de M^{sr} Germanos que sur ses instances réitérées, en 1894.

En quittant son diocèse après sept années d'un épiscopat fécond, M^{sr} Mouakkad, désormais évêque titulaire de Laodicée, voulut, à l'exemple du patriarche Clément Bahous, se retirer dans un couvent, mais le patriarche Grégoire l'appela à Damas, où sa collaboration allait être si utile, surtout dans la prédication.

III. — Le prédicateur et l'écrivain.

M^{sr} Germanos avait toutes les qualités d'un grand prédicateur : le port majestueux, la physionomie captivante, la voix pleine et sonore, la parole facile, une éloquence insinuante qui joignait à la beauté d'une langue tout imagée la richesse et la solidité du fond. La cathédrale de Damas le vit prêcher pendant quatre ans; les foules se pressaient auprès de sa chaire. Non seulement les catholiques, mais les schismatiques, les protestants et les musulmans même venaient l'admirer.

Damas ne fut pas seule à entendre l'éminent prédicateur. Beyrouth, Alep, Sidon, le Liban eurent le bonheur de le voir donner, soit aux fidèles, soit au clergé, des retraites qui produisaient toujours les plus heureux fruits.

M^{sr} Germanos fut aussi un écrivain émérite et un homme de lettres. Il a été en Orient l'un des évêques qui ont le plus écrit dans notre siècle. Il commença par la liturgie.

Les *Ménées*, dont se servaient jusqu'alors les Melkites catholiques, étaient ceux des Grecs schismatiques ou des manuscrits nécessairement rares. Il corrigea le texte arabe, s'appliquant à lui rendre sa pureté et son élégance; et en 1883 il fit paraître les *Ménées* en deux volumes, pendant son vicariat à Jérusalem; puis il en édita un résumé en un seul volume pour les grandes fêtes de l'année.

Un autre livre, aussi important que les *Ménées* et qui est d'un usage plus fréquent, c'est l'*Horologion* (le Bréviaire).

Il y avait bien l'*Horologion* de Saint-Jean de Chouéir (1), mais il avait le défaut de n'être pas portatif ni assez complet, et d'être d'une impression un peu ancienne.

(1) C'est un des trois Ordres religieux melkites; les deux autres sont les Salvatoriens et les Alépins. Ces derniers sont en train de se réformer, grâce à la visite apostolique.

L'Horologion de M^{sr} Germanos, comblant ces lacunes, se répandit tellement dans le clergé, que son auteur fut obligé de le rééditer plusieurs fois, et autorisa quelques ecclésiastiques à en faire de nouvelles éditions.

Il publia aussi un petit commentaire de la messe, ainsi que l'office de Pâques.

Enfin, son livre : *Réalisation des espérances de celui qui suit le rite grec*, formule des desiderata très opportuns pour la suppression de certains abus qui se sont glissés dans la liturgie grecque, et la modification de quelques usages rituels ou autres (1), conformément aux exigences de l'époque. Cet opuscule parut intempestif au patriarche Grégoire II, qui craignait de voir se renouveler les divisions occasionnées par l'adoption du calendrier grégorien sous son prédécesseur Clément Bahous. Aussi en empêcha-t-il la diffusion.

Cependant, la liturgie ne fut pas le seul domaine de M^{sr} Germanos. Il composa aussi des ouvrages de piété, de prédication, d'histoire et de littérature. Son livre le plus populaire et le plus répandu est *le Guide de l'âme dévote*, manuel parfait de la piété chrétienne, où le saint évêque a condensé les plus belles prières empruntées à la liturgie sacrée.

Il voulut aussi donner aux prêtres un manuel de prédication. Il fit paraître plusieurs sermonnaires. Le plus remarquable comprend les sermons qu'il prêcha à Damas pendant le séjour de quatre ans qu'il y fit auprès du patriarche.

Il publia une vie de Notre-Seigneur sous la forme dialoguée, avec ce titre, qui paraîtra curieux à des Occidentaux : *Voyage du philosophe romain, contenant la vie du Christ et l'explication des saints Évangiles* (2). C'est le premier ouvrage de ce genre en langue arabe, et le plus considérable des écrits de M^{sr} Germanos.

Il n'est pas jusqu'à la littérature d'agrément qui n'ait attiré cet infatigable travailleur, soucieux, d'ailleurs, de mettre là aussi la note chrétienne et apostolique. On a de lui un ouvrage littéraire en deux volumes, intitulé *le Passe-Temps*, contenant des anecdotes, des traits de mœurs, des récits palpitants d'actualité, et un recueil de modèles arabes.

Ajoutons les nombreux articles qui ont paru et paraissent encore dans *El-Massarrah*, revue des Paulistes, qu'il a lui-même fondée. Ces articles, qui s'attachent surtout à peindre les caractères et les mœurs, dénotent un grand observateur et un profond psychologue.

IV. — L'apôtre et le fondateur.

Pendant les quelques années qu'il passa sur le siège de Baalbek, M^{sr} Germanos comprit le besoin qu'avait l'Église melkite de missionnaires

(1) Comme la suppression de la cuiller pour la communion des fidèles, et des tribunes incommodes pour les femmes.

(2) Habeth (Liban), 1901, in-8°, 832 pages.

qui se dévoueraient à l'instruction du peuple, en parcourant, à l'exemple du Sauveur, les villes et les bourgades, et sauraient à l'occasion prendre la plume pour défendre l'Église et ses divins enseignements. Il arrêta dès lors le plan d'une Congrégation de missionnaires, à l'exemple de M^{sr} Jean Habis, qui, trente ans auparavant, avait institué une Société semblable pour les Maronites.

En 1896, il se rendit à Rome pour soumettre son projet à Léon XIII, qui le bénit, l'encouragea et le pressa de le mettre sans retard à exécution : « Commencez le plus tôt possible, lui dit le grand Pontife, fallût-il même loger les premiers missionnaires dans votre propre maison. » Après avoir entendu ces consolantes paroles de Léon XIII, M^{sr} Germanos alla prier au tombeau des saints Apôtres. C'est là qu'il eut l'idée de donner à sa nouvelle famille le nom de Société des Paulistes, mettant ainsi sa Congrégation sous la protection de saint Paul, modèle des missionnaires.

Rentré en Syrie, M^{sr} Germanos s'ouvrit de son dessein au patriarche Grégoire II, qui tressaillit de joie à cette nouvelle, et donna son approbation la plus complète à cette fondation dans une lettre du 15 novembre 1896, où il disait, entre autres choses : « Il y a longtemps que nous souhaitons de voir fonder dans notre Église une telle institution. »

Mais sept ans devaient se passer avant que M^{sr} Germanos pût donner suite à son projet. Ne voulant pas admettre les nombreux prêtres qui le sollicitaient, pour ne pas priver leurs diocèses du secours de leur zèle, il attendit que le Séminaire de Sainte-Anne pût lui fournir ses premiers disciples.

Pendant ce temps, deux patriarches descendaient dans la tombe : Grégoire II, qui avait appelé de tous ses vœux la nouvelle Congrégation, et Pierre IV Géraïgiry, dont le court patriarcat si agité n'était pas fait pour faciliter l'éclosion de la Société.

En 1903, sous le patriarche actuel, M^{sr} Cyrille VIII, un prêtre, un diacre et un Frère vinrent de Jérusalem se mettre sous les ordres du fondateur et prononcèrent leurs vœux le jour de l'Assomption. M^{sr} Germanos plaçait ainsi sa nouvelle famille sous les auspices de la Reine des Apôtres. La Congrégation des Paulistes était fondée. L'évêque se hâta d'en instruire Rome, où Pie X venait de succéder à Léon XIII. Le cardinal Gotti, préfet de la Propagande, lui répondit, en date du 26 mars 1904, que « le Saint-Père voyait avec la plus grande satisfaction l'institution de cette Société, et lui accordait son entière approbation ».

S. B. Cyrille VIII écrivit également au fondateur pour le féliciter et l'engager à s'armer de courage en face des difficultés inhérentes à toute nouvelle fondation.

Pour loger ses missionnaires, M^{sr} Germanos avait bâti un couvent dans le Liban, à Harissa, tout près de la maison de campagne du délégué apostolique, et non loin de Bkerké, résidence du patriarche maronite.

Tout à côté s'élève la superbe statue de Notre-Dame du Liban. L'endroit choisi était retiré, surtout loin des centres grecs-melkites. C'était à dessein, car le saint fondateur voulait que ses disciples pussent se former et préparer leurs missions dans le silence et le recueillement; il tenait à ce qu'ils n'exerçassent pas habituellement le ministère, afin de pouvoir se livrer uniquement à la prédication et à l'étude.

Après une année de noviciat, M^{sr} Germanos lança ses missionnaires, qui furent bientôt rejoints par deux autres, venus de Sainte-Anne. Les évêques, heureux d'avoir de tels auxiliaires, s'empressent de leur confier les retraites et les missions dans leurs diocèses. Dans l'espace de huit ans seulement, les Paulistes ont pu donner 163 missions dans les diocèses d'Égypte, de Damas, du Hauran, d'Alep, de Tyr, de Beyrouth, de Saint-Jean d'Acre, de Tripoli et de Jérusalem.

Quand des conversions de bourgades entières s'opèrent parmi les schismatiques, ce qui depuis quelques années se présente assez souvent, les évêques délèguent les Paulistes pour les affermir dans la foi; la mission du Salt (Transjordane) et celle de Kosba (près de Tripoli) leur doivent le bel essor qu'elles ont pris.

Mais, comme nous l'avons dit, le programme que l'illustre fondateur a tracé à ses fils est double: annoncer la vérité par la parole et par la plume. Comprenant le grand rôle que joue la presse de nos jours, il confia à sa Congrégation la rédaction d'une revue qu'il intitula: *El-Massarrah* (c'est-à-dire *la Félicité*). Cette revue sera melkite et universelle à la fois, relatant les faits et gestes de l'Eglise grecque melkite, et traitant des sujets d'un intérêt général. La note caractéristique d'*El-Massarrah* est d'être populaire et accessible à la foule. Elle compte déjà, bien qu'elle n'ait encore que trois ans, plus de mille abonnés.

Mais ce qu'il importe surtout de relever, c'est que M^{sr} Germanos sut inspirer à ses disciples les vertus qui font le missionnaire: le détachement complet des biens de la terre, le dévouement absolu au salut des âmes, le refus de toute dignité ecclésiastique, la simplicité évangélique, l'amour du travail, même manuel.

V. — M^{GR} Germanos et le synode national d'Aïn-Traz (1909).

On sait que le dernier concile d'Aïn-Traz, réuni en juin 1909, était depuis longtemps attendu.

Léon XIII, lors du conflit survenu entre l'épiscopat melkite et le patriarche Pierre IV Géraïgiry, en avait ordonné la convocation, et Pierre IV, d'accord avec la S. Cong. de la Propagande, nomma la Commission qui devait élaborer le schéma du Concile (1). Mais, par suite

(1) La Commission comprenait M^{sr} Paul Abi-Mourad, l'archimandrite Cyrille Rizk et le P. Joseph Cadi (actuellement M^{sr} Dimitrios, archevêque d'Alep).

de circonstances fâcheuses que nous n'avons pas à rappeler ici, le Concile ne fut pas convoqué sous Pierre IV.

Le patriarche actuel, S. B. Cyrille VIII, promit, lors de son élection, de réunir le concile projeté, et désigna une nouvelle Commission pour reviser le schéma reconnu incomplet. Malheureusement, les évêques qui composaient cette Commission ayant à administrer leurs diocèses, n'eurent pas le loisir d'élaborer un nouveau schéma. Les choses en restèrent là jusqu'en 1908, année où S. B. Cyrille VIII se rendit à Rome pour célébrer le pontifical grec, à l'occasion du XV^e centenaire de saint Jean Chrysostome. Dans une entrevue qu'il eut avec le cardinal Gotti, S. B. Cyrille VIII renouvela la promesse de convoquer le synode, et à son retour il notifia aux métropolitains de son patriarcat sa résolution, et les invita à lui communiquer les additions qu'il y aurait à faire au schéma de Rome.

C'est alors que M^{GR} Germanos s'offrit à remanier le schéma, et hâta ainsi la réunion du synode national. Il se mit à l'œuvre, aidé de ses missionnaires, et, au bout de quelques mois, le schéma était entièrement refondu. Le 29 juin de l'année suivante, S. B. Cyrille VIII, entouré de ses évêques et des Supérieurs généraux des Ordres religieux, put ouvrir le synode d'Aïn-Traz, qui rendit un hommage éclatant au mérite de M^{GR} Germanos. Retenu pour diverses raisons dans sa résidence de Harissa, l'ardent promoteur du synode s'y fit représenter par le P. Joseph Sayeg, supérieur de sa Congrégation.

VI. — Les derniers jours de M^{GR} Germanos.

Atteint depuis quelque temps d'un anthrax qu'il ne voulut pas d'abord soigner, M^{GR} Germanos dut enfin, sur un ordre du médecin, quitter sa résidence de Harissa et se rendre à Beyrouth, où il devait subir une opération à l'hôpital français. Malheureusement, le mal se compliquait d'une autre maladie, le diabète, qui rendait toute opération inefficace.

Il montra une patience admirable au milieu des douleurs qu'il éprouvait, et quand on lui eut annoncé l'approche de la mort, il ne manifesta aucune surprise et sourit même à cette nouvelle. Puis, faisant à Dieu le sacrifice de sa vie, il demanda l'Extrême-Onction.

Il rendit sa belle âme à Dieu le 11 février 1912.

Il n'est pas besoin de dire que sa mort a été un deuil général dans l'Eglise melkite, où M^{GR} Germanos vivra par ses exemples, ses écrits, et surtout la belle Congrégation des Paulistes, qu'il eut la joie de voir donner ses premiers fruits.

T. KHOURY.

Syrie.